

Trimestriel d'information et d'échanges édité par le Centre pour l'action non-violente



# Terres Civiles

Juin 2011 – N°51



Dossier  
Femmes et non-violence

en pages 4 à 11

Le nouveau programme de formation 2011-2012

en page 18 et 19

## Impressum

«Terres Civiles» est un trimestriel édité par le Centre pour l'action non-violente, association romande sans but lucratif.

Abonnement : CHF 25.-/4 numéros ou compris dans la cotisation de membre.

Le CENAC vit pour l'essentiel des contributions de ses membres et de personnes sympathisantes. Cotisation pour une année civile: Fr. 60.- (Fr.30.- pour les «petit budget»), Fr. 90.- (pour une cotisation familiale ou 45.- «petit budget»). Les dons et autres soutiens sont les bienvenus. Pour un soutien régulier en tant que marraine ou parrain, merci de prendre contact avec le secrétariat.

**Responsable d'édition:**  
Nicolas Morel

**Ont apporté leur contribution:**

Miguel Alarcón, Sandrine Bavaud, Manuela Calado, Simone Chapuis-Bischof, Lise Corpataux, François de Vargas, Olivier Grand, Jeanne Golay, Sandrine Le Dréau, Michel Mégard, Mariela Muri-Guirales, Olivier Rumpf, Pascale Schuetz, Oscar Tosato, Alba Viotto, Elisabeth Vust.

**Impression:** Les ateliers Espace Graphic, Fondation Eben-Hézer, 1012 Lausanne.

**Pour nous contacter:**

Centre pour l'action non-violente  
Rue de Genève 52 - CH -1004 Lausanne  
Tél. +41 / 21 / 661.24.34  
Fax: +41 / 21 / 661.24.36  
Courriel: info@non-violence.ch  
Sur Internet: <http://www.non-violence.ch>  
Compte postal: 10-22368-6 violence

## Editorial

Dans le présent numéro de Terres Civiles, nous avons tenté de brosser le portrait de quelques femmes en action des différents continents. Nous avons voulu rendre visible leurs stratégies dans leur travail pour une paix durable, leur engagement courageux et constant pour leurs familles, leurs villages, leurs pays et leurs cultures. Rappeler que ces femmes s'engagent, parfois dans des circonstances extrêmement dangereuses, quelles travaillent rarement seules mais qu'elles sont reliées entre elles au sein de réseaux.

Je remercie chaleureusement les auteur-e-s qui ont permis de constituer ce dossier.

Une large part de ce numéro est consacrée aux activités récentes du CENAC. À l'exemple du partenariat avec le Service civil international pour l'exposition consacrée à Pierre Cérésolle et inaugurée au Forum de l'Hôtel de Ville par le conseiller municipal Oscar Tosato et Olivier Rumpf du CENAC, dont vous trouverez les allocutions en pages 12 et 13. Mentionnons aussi la participation du CENAC, cette année encore, à la Semaine lausannoise d'actions contre le racisme. Et n'oublions pas l'initiation de la première fête des bénévoles, idée lancée par le Comité pour remercier les bénévoles du

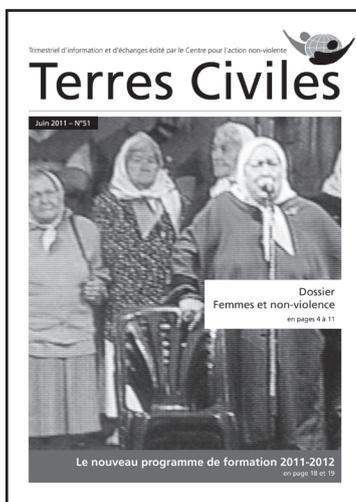
CENAC dont près d'une trentaine ont répondu présent. Un court reportage sur ce moment de convivialité, à retrouver en page 15, vous invitera à ne pas manquer celle de l'année prochaine!

Le rapport d'activité 2010 avec sa nouvelle mise en page ainsi que le programme de formation 2011-2012 sont en ligne sur notre site. Ils sont aussi disponibles sous forme papier au secrétariat.

Manifestement, nous nous trouvons dans une période de changement avec la constitution d'un nouveau comité il y a un an et le départ de Jean Grin et du mien, après 5 années d'engagement. Deux personnes ont ainsi été nouvellement engagées. Il s'agit de Nicolas Morel en tant que secrétaire général et de Rachel Gillard-Miaz comme secrétaire administrative. Pour en savoir plus sur la nouvelle équipe, je vous invite à lire le billet du comité en page 3.

Je souhaite à Nicolas et Rachel de trouver autant d'énergie que le CENAC a pu m'apporter et je vous dis, à vous toutes et tous, merci et me réjouis de vous rencontrer comme membre du CENAC et pourquoi pas, comme bénévole?

*Pascale Schuetz*



### Vos annonces personnalisées dans Terres Civiles!

Les tarifs sont fixés en fonction de votre conscience.

Merci de prendre contact avec le secrétariat  
021/661.24.34  
ou [info@non-violence.ch](mailto:info@non-violence.ch).

Délai de rédaction: 10 août  
Parution fin septembre.

La rédaction se réserve le droit de ne pas prendre en considération une proposition en désaccord avec le but du journal.



## AG du CENAC : Un nouveau souffle se confirme

L'Assemblée générale du CENAC s'est déroulée le 9 mai. Une vingtaine de personnes étaient présentes. Décharge a été donnée au comité pour l'année 2010 ainsi qu'à notre comptable Catherine Henry, sur proposition de nos vérificateurs de comptes. Un clin d'œil à l'attention de Pascale Schütz et de Jean Grin – pour un « au revoir » - nous a permis une fois de plus de considérer tout le travail indispensable de nos permanents (lire en page 15).

### Nouvelles personnes

Deux nouvelles personnes vont désormais appuyer le CENAC pour promouvoir la non-violence : Nicolas Morel en tant que secrétaire général à 50% et Rachel Gillard-Miaz comme secrétaire administrative à 20%. Leurs parcours et leurs compétences vont permettre d'assurer un passage de témoin répondant aux nouveaux cahiers des charges définis. Nicolas Morel, ingénieur agronome, enseigne au Centre professionnel de Morges et compte sur un large réseau, en particulier dans les domaines associatif et environnemental. Rachel Gillard-Miaz travaille actuellement pour la Fédération vaudoise de coopération (FEDEVACO). Elle est déjà connue du Site 52, les Magasins du monde ayant déjà pu compter sur ses services.

### Nouvelles priorités

Ainsi, dans la continuité, une nouvelle page se tourne pour le CENAC. Désormais, toute l'énergie dont dispose l'association peut se focaliser sur l'année 2011 et celles à venir. C'est sur ce mot d'ordre que le comité a souhaité organiser l'assemblée générale. Nous pensons qu'une décision aurait pu être prise à

cette occasion pour confirmer ou redéfinir les buts de l'association, tenant compte de l'évolution de notre société. Consolider davantage notre réflexion nous a cependant paru nécessaire. C'est pourquoi dans le cadre de cette assemblée générale deux ateliers interactifs ont été organisés.

Les deux questions posées pour alimenter les intentions du comité étaient les suivantes : Dans quelle mesure le CENAC doit-il continuer à porter des actions ou devenir un centre de ressources ? Dans quelle mesure le conseil aux objecteurs de conscience et la promotion du service civil doivent-ils continuer à constituer un des buts du centre ? Aucune conclusion ne peut être formulée à ce stade. Néanmoins, une piste particulièrement intéressante est ressortie : le CENAC pourrait venir en soutien à l'ensemble des personnes ayant un conflit de conscience dans le domaine de l'armée ou de l'éducation comme nous le faisons déjà, ou en lien avec de nouvelles thématiques comme celle de la consommation.

### Nouveaux projets

Si l'équipe du CENAC doit encore répondre à de nombreux défis, plusieurs projets seront menés en parallèle, avec énergie, d'ici à la fin de l'année : consolider un projet « non-violence et interculturalité » qui a débuté il y a deux ans, migrer notre site Internet, participer à l'année 2011 du bénévolat.



Sandrine Bavaud  
Présidente a.i.  
20.05.2011

## Sommaire

<b>Billet du comité</b>	3
<i>Un nouveau souffle</i>	
<b>Dossier</b>	
« Femmes et non-violence »	
<i>Des femmes en action</i>	4
<i>Alba Viotto : exilée et engagée</i>	5
<i>Marche mondiale des femmes</i>	6
<i>Les mères des soldats russes</i>	7
<i>Le jeudi des disparus</i>	8
Nouvelle rubrique : <i>Liens de fiction</i>	9
<i>Entretien avec Isabelle Filliozat</i>	10
<i>Hélène Monastier, une pionnière</i>	11
<b>Actualité du CENAC</b>	
<i>L'expo Pierre Cérésolle</i>	12
<i>Clin d'œil</i>	14
<i>Soirée des bénévoles</i>	15
<i>Semaine lausannoise contre le racisme</i>	17
<i>Non-violence et écologie</i>	17
<b>Se former</b>	
<i>Nouveau programme de formation 2011-2012 : apprivoiser les conflits, mieux communiquer et agir sans violence</i>	18
<b>Centre de doc</b>	
<i>Dernières acquisitions</i>	20

## Hommage à des femmes en action

*Loin des clichés sexistes, les représentantes de la moitié de la population de notre planète sont actives et courageuses. Là où leurs confrères masculins peinent, elles prennent le relais et osent revendiquer et s'exposer aux risques. Portraits de ces femmes militantes et engagées.*

Il peut sembler étrange que l'introduction d'un dossier consacré aux femmes soit rédigé par un homme. Et pourquoi pas? Je crois justement que les hommes doivent s'intéresser aux actions menées par des femmes, car il ne s'agit pas d'actions contre les hommes mais pour la libération des hommes aussi, qui sont trop souvent enfermés dans leurs préjugés, ou qui pensent que les articles sur les femmes n'intéressent que le sexe féminin.

Si nous avons décidé, au groupe de rédaction de Terres civiles, de consacrer le dossier de ce numéro aux actions des femmes, ce n'est pas seulement parce que le 14 juin est un anniversaire pour le mouvement féministe (adoption de l'article constitutionnel sur l'égalité en 1981, grève des femmes en 1991 et 2011 etc.) ou parce que 2012 marque les 40 ans du vote des femmes en Suisse, mais c'est, tout d'abord, parce que beaucoup de femmes ont été très actives dans les mouvements non-violents, ensuite parce que les femmes ont souvent eu une approche différente des hommes. J'entends déjà les protestations de celles et ceux qui voient là le début du machisme: dire que les femmes ont une

approche spécifique n'est-ce pas déjà les considérer comme marginales? Certes ça peut l'être, mais ça peut aussi être un enrichissement. Il y a eu des actions entreprises par des femmes qui ne pouvaient pas l'être par des hommes. Il y a des choses que les femmes ont vues et que la plupart des hommes ne voient pas. Bien sûr, il y a aussi des choses que les femmes ont mal vues, il y a aussi des femmes de pouvoir, totalement éloignées de la non-violence. La question n'est pas de savoir qui fait le mieux les choses, mais c'est de joindre les visions des femmes à celles des hommes plutôt que de les opposer.

Il faut aussi reconnaître que les violations des droits des femmes (sans doute les plus nombreuses des violations des droits humains) ont en général été commises par des hommes et que les femmes nous obligent, nous autres hommes, à nous poser des questions sur notre comportement.

Cela ne fait pas longtemps dans l'histoire de l'humanité, que l'on tient compte de la parole et de l'action des femmes. Les préjugés sexistes – entretenus par les religions monothéistes –

ont empêchées de se faire connaître et même de recevoir l'éducation nécessaire. Mais depuis le milieu du 20e siècle on ne compte plus les femmes qui écrivent, des scientifiques, des championnes sportives, des artistes et musiciennes, celles qui font de la politique. Parmi les plus de 100 Prix Nobel de la Paix, il y a 11 femmes. C'est peu sans doute, mais il y a une rude pente à remonter.

Dans ce dossier, nous avons décidé de présenter les actions d'un certain nombre de femmes qui ont eu une action significative dans le domaine de la non-violence. C'est un choix arbitraire car il y en a des centaines d'autres.

-Hélène Monastier (1882-1976), quaker suisse, co-fondatrice du Service civil international avec Pierre Cérésolle.

-Les mères de soldats ou de leurs enfants disparus sous la dictature, actives en Argentine (Madres y Abuelas de la Plaza de Mayo) et en Russie pendant la guerre de Tchétchénie.

-Plus près de nous, à Genève, Alba Viotto, émigrée d'Italie il y a 56 ans, a créé un Prix «Femme exilée, femme engagée» pour faire connaître l'action de femmes qui ont continué à lutter après avoir dû fuir leur pays.

-Quant à Isabelle Filliozat, elle est reconnue comme experte dans la résolution des conflits.

-Enfin un article sur la Marche mondiale des femmes, qui sera rééditée le 14 juin 2011.

Ces femmes révèlent le courage du sexe souvent qualifié de faible pour faire face aux injustices. D'ailleurs n'est-ce pas le message fondamental de la non-violence de transformer la faiblesse ou la sensibilité en force capable de s'opposer à l'oppression?

*François de Vargas*

### Femmes Prix Nobel de la Paix

- 1905 Bertha von Suttner (Autriche-Hongrie, Bureau int. pour la paix)
- 1931 Jane Addams (USA, Ligue internationale des femmes pour la paix)
- 1946 Emily Greene Balch (USA, idem)
- 1976 Mairead Corrigan et Betty Williams (venant des communautés catholique et protestante d'Irlande du Nord)
- 1979 Mère Teresa (Albanie, s'est consacrée aux déshérités en Inde)
- 1982 Alva Myrdal (Suède, Assemblée sur le désarmement)
- 1991 Aung San Suu Kyi (Leader de l'opposition en Birmanie)
- 1992 Rigoberta Menchu (lutte pour les populations indigènes du Guatemala)
- 1997 Jody Williams (USA, lutte contre les mines antipersonnel)
- 2003 Shirin Ebadi (Iran, avocate des droits humains)
- 2004 Wangari Maathai (Kenya, militante écologiste)

## Alba Viotto et le prix «Femme exilée, femme engagée»

*Alba Viotto est l'initiatrice du prix « Femme exilée, femme engagée » récompensant celles qui ont été conduites à s'exiler en Suisse et dont le parcours en a fait des modèles d'intégration et d'engagement. Elle nous parle ici de son propre chemin de vie.*

**D**'une façon un peu provocatrice, je pourrais me définir comme le «produit» d'une guerre, la Deuxième Guerre mondiale qui a fait, il faut le rappeler, des dizaines de millions de morts, dont un très grand nombre de civils.

J'avais 15 ans quand elle a éclaté dans mon pays, l'Italie, le 10 juin 1940. Au cours des cinq ans qui ont suivi, j'ai vécu les expériences que vivent celles et ceux qui sont dans la tourmente d'événements dont ils sont spectateurs, ou acteurs, et souvent victimes. Exodes, bombardements, deuils, restrictions alimentaires, perte de repères, etc. Mais j'ai vécu, au cours de cette guerre, des expériences fabuleuses de solidarité, des rencontres exceptionnelles avec, pour corollaire, l'espoir d'un avenir où il n'y aurait plus jamais de guerre.

J'ai réussi, malgré tout, à terminer l'école secondaire et à obtenir une maturité. A la fin du conflit, en 1945, n'ayant pas les moyens financiers d'aller à l'université, j'ai émigré en Suisse, puis dans d'autres pays, notamment l'Angleterre, la France, le Liban etc. Je peux dire aujourd'hui que la migration forcée n'est jamais une expérience facile. Mais lorsque je la regarde avec le recul de mes 86 ans, je peux dire qu'elle m'a beaucoup enrichie et qu'elle m'a permis de devenir et de rester libre de mes choix, consciente de mes responsabilités de citoyenne et m'a donné une foi inébranlable dans la capacité des êtres humains à changer les choses et assumer leur destin.

C'est à Londres, où je travaillais à l'époque, que j'ai assisté à la naissance d'Amnesty International en 1961. De retour en Suisse, l'année suivante, je suis entrée en contact avec un groupe de personnes anglophones qui signaient des appels pour des prisonniers politiques dans le monde. Membre de la

section suisse dès sa constitution, je suis restée fidèle à Amnesty, à ses idéaux, à ses pratiques non violentes, à sa capacité de fédérer des gens de tout âge, de toute culture, tout en évoluant avec un monde qui change. Cela ne m'a jamais empêchée de rester critique, en particulier en ce qui concerne la place des femmes dans le mouvement, qui est restée longtemps très marginale, alors que statistiquement elles étaient en majorité. Heureusement, les choses ont bien changé. Je soutiens les campagnes mondiales en cours, contre la violence envers les femmes, contre les discriminations et pour le respect de leurs droits et de leur dignité.



C'est à la suite de l'initiative Schwarzenbach (1970) qui m'a profondément blessée, en tant qu'italienne et en tant que femme, que j'ai décidé de faire de la défense des droits des migrant(e)s, qu'ils le soient pour des raisons politiques ou économiques, la priorité de mes engagements. C'est ainsi que j'ai participé à de nombreuses campagnes référendaires contre des lois visant à limiter leurs droits.

### Femme exilée, femme engagée

En 2001, j'ai créé le prix «Femme exilée, femme engagée». Il s'agit d'une initiative personnelle, qui a pour but de sortir de l'ombre des femmes migrantes domiciliées en Suisse romande, pour les opposer aux images stéréotypées, véhiculées par les partis xénophobes et des médias complaisants. Pour ce faire, le prix - financièrement modeste - utilise

des «symboles» tels que des lieux et des personnalités souvent liés à la défense des droits fondamentaux, inscrits dans la Constitution et dans les conventions internationales signées par le gouvernement et validées par son parlement.

La cérémonie de remise des prix, soutenue par la Ville de Genève depuis 2004, a lieu dans les salons de la Mairie au Palais Eynard. Y sont présents des parlementaires, des député(e)s, des ambassadeurs et ambassadrices de différents pays, des responsables des grandes ONG et organisations onusiennes.

A ce jour, 108 femmes ont reçu le prix «Femme exilée, femme engagée». Parmi elles se trouvent des Latino-américaines, des ex-Yougoslaves, des Kurdes, des Africaines, etc. Certaines ont milité dans des mouvements révolutionnaires avant de venir en Suisse, certaines ont été torturées. Beaucoup sont arrivées chez nous sans papiers, devant s'occuper de leurs enfants, ce qui ne les a pas empêchées de s'engager de façon exemplaire dans le mouvement des sans-papiers ou dans des associations d'étrangères, de bien apprendre le français et de poursuivre une formation.

A noter aussi que des prix d'honneur ont été décernés à des Suissesses et à une Espagnole, qui ont fait de la lutte pour les droits des femmes un élément essentiel de leur combat: Anny Lanz, Pilar Ayoso, Sr Marie-Rose Genoud, Martha Fotsch, Marguerite Emery, Ruth Dreifuss et Simone Chapuis-Bischoff.

En conclusion, j'aimerais dire que je crois profondément à la non-violence active, et j'ai gardé l'espoir que j'avais en 1945: Il n'y a pas de guerres justes. Il y a par contre des causes justes et c'est pour elles qu'il vaut la peine de s'engager.

*Alba Viotto*

## La Marche mondiale des femmes

*A l'aube du XXIème siècle un grand réseau de solidarité entre femmes du monde entier se concrétise, pour faire face à la violence et à la pauvreté. A son origine « Du pain et des roses ».*

Symboliquement la Marche mondiale des femmes (MMF) débute, en 1912, avec la grève du textile de Lawrence dans le Mississippi. Connue sous le nom « Du pain et des roses » - du pain contre la pauvreté et des roses pour une meilleure qualité de vie - cette grève a inspiré la Fédération des femmes québécoises. Pour améliorer leurs conditions économiques, 850 femmes ont chaussé leurs souliers et parcouru 200 km en 10 jours. A leur arrivée, le 4 juin 1995, 15'000 personnes étaient présentes pour les accueillir et les soutenir.

Deux mois plus tard une importante délégation de « marcheuses » ont participé au Forum mondial des ONG sur les femmes, en Chine à Beijing, en parallèle à la IVème Conférence mondiale de l'ONU. C'est durant cet événement, empreint d'une grande solidarité, qu'est née la Marche mondiale des femmes.

### Une plateforme pour l'égalité, le développement et la paix

Le slogan « Du pain et des roses », à l'origine d'une première marche, puis de la Marche mondiale des femmes, constitue aussi la base d'une plateforme de lutte pour l'égalité, le développement et la paix. Celle-ci prend forme en 1998 lors d'une première rencontre internationale de la MMF à Montréal. Ses 17 revendications ont obtenu l'adhésion de plus de 6'000 groupes et organisations non gouvernementales, réparties dans 161 pays et territoires différents.

Le lancement officiel de la MMF s'est déroulée, quant à lui, le 8 mars 2000 à Genève, avec « 2000 bonnes raisons de marcher ensemble contre la féminisation de la pauvreté et la violence à l'égard des femmes », pour faire

face à la violence de la mondialisation patriarcale et néolibérale. Ainsi, depuis le début de ce siècle, au niveau local, régional, national et transnational, des « marcheuses » de toutes les origines (ethniques, culturelles, religieuses, politiques, sociales ou sexuelles) ont brandi des revendications féministes et altermondialistes.

Les objectifs de la MMF ont été redéfinis en 2001. Ils consistent à maintenir et renforcer un vaste mouvement de solidarité ainsi qu'à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes et entre les peuples. Ils intègrent également un processus d'éducation populaire afin que toutes les femmes puissent analyser les causes de leur oppression, mettre en avant des revendications et des alternatives communes. Il s'agit aussi de parvenir au désarmement et de recourir à la résolution pacifique des conflits.

### Des actions d'un bout à l'autre du monde

Pour mettre en pratique les objectifs de la MMF, les marcheuses ont créé des coordinations nationales et organisé des actions internationales autour de thèmes spécifiques. Lors d'une rencontre à Marseille, en 2005, la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, fondée sur l'Égalité, la Liberté, la Solidarité, la Justice et la Paix, a été lancée. En Suisse, en mars 2010, des milliers des femmes, enfants et hommes solidaires, ont marché pour l'autonomie économique des femmes, l'égalité salariale, combattre la violence envers les femmes, défendre la Paix et en appeler à la démilitarisation. Des marcheuses se sont encore mobilisées en Suisse ce 14 juin 2011. La Marche mondiale des femmes a également exercé des pressions sur les gouvernements et les insti-

tutions politiques multilatérales (ONU-FMI-OMC).

La MMF s'est terminée le 17 octobre 2010 à Bukavu, à l'est du Congo où les femmes sont utilisées comme arme de guerre pour répandre la terreur et l'épuration ethnique. Cet arrêt constitue toutefois davantage un moment symbolique. En effet, tant que les inégalités persisteront, cette longue marche mondiale continuera à trouver les forces nécessaires pour poursuivre son action. Du Québec à Beijing, de Genève à New-Delhi, de New-York à Bukavu ou du Brésil à Dakar, la Marche mondiale des femmes a permis de rappeler qu'un autre monde est possible. Cela revient à « Changer la vie des femmes pour changer le monde...changer le monde pour changer la vie des femmes ».

*Mariela Muri-Guirales  
« Marcheuse », ancienne députée,  
membre de la direction du FIMM et du  
Collectif 14 juin*

### Nom de code Respect. Pour toutes et tous



«Nom de code: Respect – pour toutes et tous!» est une campagne interactive et participative contre la violence sexuelle, physique et psychique, associant les filles et les jeunes femmes aux initiatives prises par l'association Arip. En s'appropriant les actions mises en œuvre, leur confiance en soi est renforcée et leurs compétences valorisées. Pour en savoir davantage : [www.arip.ch](http://www.arip.ch)

## Les mères de soldats russes, des « mères Courage »

*Scandalisées par les mauvais traitements systématiques infligés aux conscrits dans les casernes, elles sont allées les chercher sur les champs de bataille avant de gravir les plus hauts échelons politiques et de faire trembler le monolithique ministère de la Défense.*

Le Comité des mères de soldats russes fut créé en 1989 durant la guerre d'Afghanistan afin d'agir en faveur de la paix et pour la reconnaissance des droits des appelés russes. Une poignée de mères de soldats s'est réunie à l'époque pour dénoncer les conditions intolérables du service militaire et le non-respect des droits les plus élémentaires des soldats. Rappelons qu'en temps de paix, on dénombre entre 4 et 5000 morts dans les casernes, auxquels s'ajoutent nombre de cas de mauvais traitements dus à des sévices et tortures, au froid, à la faim, à une mauvaise surveillance médicale. Suicides, désertions et envois alors dans des camps en Sibérie en sont souvent les conséquences.

### Des mères au front

C'est surtout avec la première guerre en Tchétchénie en 1994 que ces mères de soldats se firent connaître : elles allèrent directement sur place chercher leurs fils ! Via Valentina Melnikova, l'une des pionnières du comité, les mères proposèrent d'être les intermédiaires entre les autorités russes et les indépendantistes tchétchènes.

Elles travaillèrent en étroite collaboration avec les journalistes, échangeant informations et contacts précieux. Elles acquirent à ce moment la reconnaissance de leur expertise et de la fiabilité des chiffres qu'elles avançaient, souvent remis en cause. D'autres comités sont ensuite nés ; il en existe aujourd'hui près de 200 qui constituent l'Union des comités des mères de soldats russes.

Mais au niveau de la population, c'est la tragédie du naufrage du sous-marin Koursk le 12 août 2000 qui a révélé au grand jour la façon inique dont sont traités les soldats et a enfin permis à ces mères de déclencher une



chose essentielle dans leur combat : la réaction de la population qui demande désormais des comptes à ses dirigeants.

### Du front aux ministères

L'arrivée de Poutine a compliqué les relations avec les médias mais certaines mères ayant désormais des fonctions officielles dans les ministères, les journalistes peuvent les citer dans leurs articles sans être censurés, indispensable pour faire connaître leurs actions et ce qu'elles dénoncent.

Jamais à court d'initiatives et de détermination, les comités n'ont cessé d'agir et d'étendre leur terrain d'action. Les mères ont pu se procurer la liste des maladies rendant inapte à l'armée, leur permettant (un peu) plus facilement de protéger les hommes concernés et néanmoins appelés au service militaire. Alerté par une famille des mauvais traitements subis par un soldat, un comité réussit souvent à le faire transférer ou démobiliser. En matière de désertion aussi, leur action a été cruciale en obtenant le changement de la loi : le jeune qui a déserté pour cause de mauvais traitement ne peut plus être poursuivi en justice. L'intervention du comité permet en outre qu'il ne soit pas renvoyé dans la même base et donc exposé aux représailles ; la création du « point de

rassemblement » permet d'accueillir ces soldats en attendant que leurs dossiers soient examinés et donc de les protéger. L'Union informe les futurs soldats sur leurs droits et aide ceux blessés ou malades à obtenir des soins, des allocations. Autre action notable : les mères dont les fils étaient morts à l'armée ont obligé le gouvernement soviétique de l'époque à créer une commission d'enquête sur les causes de ces morts en temps de paix et à prendre des mesures (assurance médicale obligatoire pour les soldats, pensions aux familles, élargissement des exemptions pour causes médicales). Aujourd'hui les mères luttent pour la suppression du service militaire et la création d'une armée de métier.

Afin de pouvoir agir au niveau politique, le « Parti populaire uni des mères de soldats » a été fondé en 2004 et Valentina Melnikova élue comme son leader. Même si ce parti n'a en fait jamais pu participer à des élections, c'est tout un symbole de ce que ces femmes, ces mères Courage, ont réussi à réaliser depuis 1989 : faire trembler l'institution la plus intouchable de la Russie, son armée.

Cette ONG est aujourd'hui l'une des principales organisations de la société civile en Russie

*Sandrine Le Dréau*

## Le jeudi des disparus

Depuis 34 ans, l'Association des Mères et des Grand-mères de la Place de Mai lutte pour obtenir la vérité sur les 30'000 disparues sous la dictature du gouvernement argentin de 1976 à 1983. Tous les jeudis, elles se rassemblent autour du petit obélisque de la place en protestation contre la guerre sale qu'ont livrée les dirigeants aux opposants.

« Chaque jeudi, qu'ils soient où qu'ils soient, ils seront ici, sur cette Place, avec nous. » Hebe de Bonafini, présidente de l'Association des Mères de la Place de Mai, dans son discours lors du rassemblement hebdomadaire sur ladite place à Buenos Aires, le jeudi 12 mai 2011.

### Les desaparecidos

Suite au coup d'état du général Jorge Rafael Videla du 24 mars 1976, l'Argentine bascule dans l'effroi durant la présidence d'Isabel Perón. Ce dernier constitue sans attendre une junte militaire pour combattre la « subversion » et plonge le pays dans un marasme économique et politique sans précédent. Confrontée à la disparition de leurs fils, quatorze femmes se réunissent le 30 avril 1977 sur la Place de Mai, au cœur de Buenos Aires, pour demander la vérité sur le sort de leurs enfants enlevés par des agents du gouvernement. Ayant l'interdiction de se rassembler, les mères des disparus font la ronde devant le palais présidentiel et attirent peu à peu l'attention sur la politique de terreur de la junte militaire.

L'association s'est faite connaître par bouche-à-oreille, mais a connu une véritable ascension médiatique durant la Coupe du monde de football en 1978 ; la télévision hollandaise, au lieu de diffuser un match, a retransmis leur marche. Cette action leur a permis de répandre au-delà de leurs frontières les informations sur les agissements de la junte militaire. En 1979, un voyage en Europe et aux Etats-Unis leur est notamment financé par Amnesty International.

### Scission et politisation

En 1986, le mouvement se scinde en deux. Suite au procès de la junte, la ligne fondatrice des « Mères de la Place



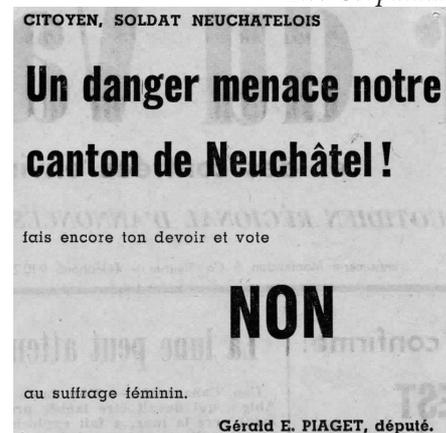
de Mai » s'est démarquée de l'« Association des mères de la Place de Mai ». Alors que la première accepte les dédommagements versés à certaines familles par le gouvernement d'Alfonsín, premier président élu démocratiquement après la dictature, la deuxième refuse alors toute compensation pécuniaire, affirmant que celle-ci pouvait interférer avec les procès des responsables et ouvrir la voie à des amnisties ultérieures. Sur le long terme, l'Association des Mères de la Place de Mai a pris la voie de la politisation et de la multiplication du mouvement, mettant en avant autant les luttes individuelles pour leurs enfants disparus que les luttes collectives pour toutes les victimes de la dictature. Aujourd'hui, l'Association des Mères de la Place de Mai est l'unique organisation de femmes en Argentine. En 1992, le Parlement européen leur décerne le Prix Sakharov pour la liberté de penser.

### In memoriam

Chaque année, le 24 mars, l'Argentine marque l'anniversaire de l'horreur. Cette journée de la Mémoire, de la Vérité

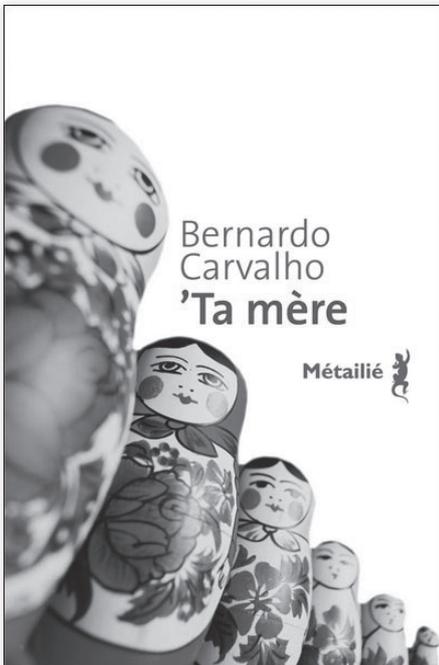
et de la Justice est placée sous le signe de manifestations sur la Place de Mai, avec, en point d'honneur, celles de l'Association des Mères et des Grand-mères de la Place de Mai. Là où les nouvelles générations portent la mémoire des anciennes, les Mères de la Place de Mai, elles, portent lourdement la mémoire de leurs enfants, persécutés par sept ans de régime autoritaire contre-subversif. Le 24 mars de chaque année, le rassemblement est plus important que jamais car ce jour-là, c'est toute l'Argentine qui se souvient...

Lise Corpataux



## Liens de fiction

Nos lectrices et lecteurs sont familiers de la rubrique de Michel Mégard, gardien de notre Centre de documentation. Avec cette nouvelle rubrique, Elisabeth Vust, bien connue des auditrices et auditeurs d'Espace 2, nous invite désormais à conjuguer non-violence avec fiction(s).



Bernardo Carvalho, 'Ta Mère. Traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich, Métaillé, 2010.

Les « mères Courage » russes sont les héroïnes du dernier roman de Bernardo Carvalho. Ce romancier brésilien né en 1960 à Rio de Janeiro est aussi journaliste ; il est de ceux qui considèrent la fiction comme le lieu idéal pour mettre la réalité en mots, pour y réfléchir les événements de l'histoire et de l'actualité. Issu d'une commande d'écriture envoyant une dizaine d'écrivains dans différentes villes du monde, 'Ta mère démarre à Saint-Pétersbourg, en 2003 dans la Russie oppressante de Poutine. D'une construction un peu complexe tout en entrelacements, maîtrisé de bout en bout, le récit s'attache surtout à des fils et des mères tentant d'infléchir la trajectoire dramatique qu'a pris ou prend leur vie. Parmi eux, des femmes du Comité des mères de soldats russes luttant pour arracher des fils à la « sale guerre de Tchétchénie ». Certaines cherchent à

sauver leur(s) fils, d'autres s'activent au nom d'un fils perdu ou pas eu.

« Plus que quiconque les mères ont horreur de perdre, nous sommes capables de tout pour éviter la mort d'un fils. Nous sommes capables de le défendre contre la justice elle-même. Les fils sont au-dessus de tout soupçon. Nous sommes capables de tuer pour un fils et nous finissons par être payé dans la même monnaie quand la guerre emporte un fils. Nous sommes prêtes à défendre notre progéniture et notre clan envers et contre tous sans vouloir comprendre que c'est de là que naissent les guerres », déclare l'une d'elle, consciente de toucher à un des rouages du « fanatisme ». Elle a cette même lucidité qui rend le roman paradoxalement à la fois très humain et à désespérer du genre humain, enfermé qu'il est dans ses appartenances patriotiques, claniques.

Et s'il écrit à hauteur d'hommes et de femmes, Carvalho prend néanmoins du recul avec ses personnages. Cette distanciation est selon lui déjà lisible dans le titre portugais (O filho da mãe) ; elle est visible dans le titre français, avec sa seule apostrophe aux côtés de « Ta mère ». Certains lecteurs francophones y ont lu un « nique ta mère ». En tous cas, le « fils » a disparu comme avalé par l'ambiguïté de liens filiaux, par la tragédie qui s'installe lorsqu'aïmer appelle le sacrifice et la violence.

*Elisabeth Vust*

Elisabeth Vust est critique littéraire dans l'émission *Zone Critique* sur Espace 2. Elle collabore aussi auprès du *Culturalif Suisse*, un site web au service de la création littéraire suisse encourageant l'échange entre nos communautés linguistiques.

### Recherche de bénévoles

Vous souhaitez contribuer à la promotion de la non-violence et rejoindre notre équipe de 25 bénévoles ? L'une de nos annonces peut vous intéresser. En contrepartie, le Cenac vous propose :

- son expertise en non-violence ;
- une formation en adéquation avec votre engagement ;
- de suivre gratuitement le module de formation « Bases de la résolution non-violente des conflits » ;
- de choisir annuellement et gratuitement un module de notre programme de formation ;
- un libre accès à notre service de prêt ;
- de recevoir Terres civiles.

Une personne pour contribuer au projet « Non-violence et interculturelité » – 1 à 2h par semaine à répartir sur l'année pour des rencontres avec le groupe de travail et les partenaires, 50 h pour le développement du projet.

Une personne pour la recherche de fonds – 4h de temps de travail/mois, plus 6 comités par an – Mission : Garantir la diversification des sources de revenus du Cenac.

En cas d'intérêt vous pouvez vous adresser à Manuela Dionisio Calado (manuela.calado@fasl.ch / 079 982 16 42).

Un cahier des charges pourra vous être remis et un entretien vous sera proposé afin de préciser et vérifier nos attentes respectives.

## La non-violence : un choix à des degrés divers

*Isabelle Filliozat est psychothérapeute. Elle accompagne adultes et enfants dans leur cheminement vers plus de liberté et de bonheur. Jointe au téléphone, il y a quelques jours pour parler de son engagement pour la non-violence, je vous livre en exclusivité le contenu de cet entretien.*



© Léolix

C'est au cours d'un voyage au Sri Lanka que la non-violence prend forme sous les yeux d'Isabelle Filliozat. À l'âge de 14 ans, Isabelle vit pendant deux mois une fabuleuse aventure qui lui permet de rencontrer le bouddhisme et marque profondément sa vie tant personnelle que professionnelle. En 1986, elle rejoint le Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN). Par la réflexion, l'action et la formation, le MAN cherche ainsi à promouvoir une société de justice et de liberté par une stratégie non-violente. Formée à l'écoute active de Thomas Gordon, et forte de l'empathie bouddhique, elle donne des formations à la résolution non-violente des conflits. Au MAN, Isabelle découvre la non-violence politique. Elle rencontre de nombreux acteurs de la non-violence : Jean Marie Muller, Bernard Quelquejeu, Hervé Ott, Jacques Sémelin, Alain Refalo, qui lui ouvrent d'importantes perspectives.

Isabelle fait partie de ceux et celles qui organisent le Forum «Non-vio-

lence dans les luttes pour les droits de l'homme» en réunissant les différents mouvements non-violents, du Mouvement pour une alternative non-violente à la communauté de l'Arche, en passant par le Cun du Larzac, le Mouvement inter-national de réconciliation, Non-violence Actualité. De ce forum naît la Coordination pour la non-violence, un pôle d'information, de formation et de recherche sur le thème de la non-violence dont elle est la secrétaire pendant 10 ans. En 2001, la Coordination pour la non-violence devient l'association Non-violence XXI qui regroupe les principales organisations non-violentes françaises pour développer une véritable culture de non-violence, en France et dans le monde.

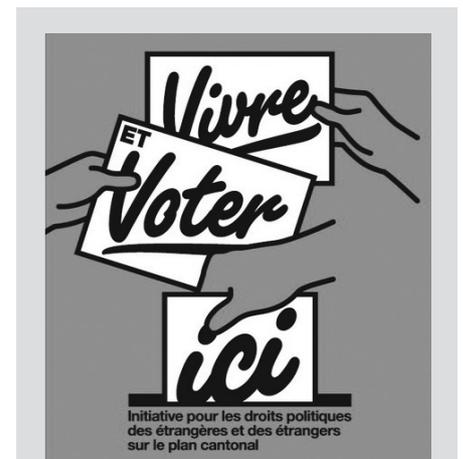
Isabelle est l'initiatrice du site [www.parentalité-positive.org](http://www.parentalité-positive.org), un portail qui a pour but de réunir les divers acteurs dans le domaine de la parentalité positive (autre nom pour parentalité non-violente). Les associations, psychologues, coaches, médiateurs et autres acteurs œuvrant à la non-violence dans l'éducation, peuvent à travers cette vitrine trouver des informations et proposer les leurs.

Auteure de nombreux ouvrages, son dernier s'intitule *J'ai tout essayé - Opposition, pleurs et crises de rage : traverser sans dommage la période de 1 à 5 ans*. Illustré par Anouk Dubois, il est publié aux éditions JC Lattès. Un livre profondément non-violent, parce que permettant aux parents de sortir du jeu de pouvoir avec leur enfant.

Un grand merci à Isabelle Filliozat pour ces quelques instants passés avec elle.

*Propos recueillis par  
Pascale Schütz*

Fille d'un psychologue et d'une psychanalyste, Isabelle Filliozat est depuis son enfance plongée dans le monde des émotions. Les personnes qui ont lu ses livres savent quelle importance elle attache à la relation à l'Autre et aux conflits inhérents à cette relation. La psychologue-psychothérapeute nourrit son approche de la relation par son engagement dans la non-violence, sa culture bouddhiste et son enracinement dans la psychologie humaniste. Et surtout : l'empathie et l'interactivité...



### Vivre et voter ici

Le canton de Vaud a été précurseur, en octroyant en 1959 le droit de vote et d'éligibilité aux femmes. Saura-t-il en faire de même à l'égard des migrant-e-s vivant dans ce canton, depuis au moins 10 ans ? Le peuple votera sur l'initiative «Vivre et voter ici» le 4 septembre, à cette date nous en saurons donc davantage.

Cette initiative est soutenue par le CENAC - Le droit à la parole étant essentiel pour faire vivre notre démocratie et par conséquent prévenir la violence.

## Hélène Monastier

*Un portrait tout en nuances de cette figure emblématique de la non-violence, où bonne éducation rime avec militantisme.*

« Née à Payerne en 1882, Hélène Monastier est atteinte à l'âge de deux ans d'une poliomyélite qui la laissera paralysée d'une jambe jusqu'à la fin de ses jours. Comme elle n'a qu'un frère, Louis, de douze ans son aîné et qui étudie la théologie à Lausanne, elle a été élevée un peu comme une enfant unique, dont l'infirmité renforce la sollicitude de sa mère et de son père pasteur. Elle garde le souvenir d'une enfance heureuse, durant laquelle, excepté le fait que tous les soirs, elle est «électrisée» pendant une demi-heure en raison de sa jambe, elle vit comme les autres. Elle grimpe aux arbres et joue dans la rue.»

C'est ainsi que commence le chapitre que Corinne Dallerà a consacré à l'éminente pacifiste dans le livre «*Du salon à l'usine*» paru en 2003, année du bicentenaire du Canton de Vaud. Ce livre rendait hommage à «*vingt femmes pour le bicentenaire*». Il faisait partie du projet du Centre de liaison des associations féminines vaudoises et de l'Association vaudoise pour les droits de la femme qui avait tenu à ce qu'on fête quelques femmes aux côtés de tous les «grands hommes» mis en avant par les festivités de cette année anniversaire. L'autre partie du projet était de poser une plaque commémorative sur une maison où avaient habité ou travaillé les vingt femmes. Pour Hélène Monastier, ce fut à la rue Pré-du-Marché : mais sa vieille maison qu'elle aimait beaucoup et qui cachait un jardin (des fleurs, une pelouse, des arbres dont un cèdre magnifique) n'existe plus : les Nos 15 et 17 ont été démolis pour laisser la place au Cazard. C'est donc là qu'on peut aller lire «sa» plaque.

«A partir de l'adolescence, son infirmité lui pèse et elle ne peut supporter qu'on y fasse allusion. Lorsqu'elle rencontre le mot «boiter» par exemple, elle peut à peine l'articuler. Alors qu'elle est

âgée de 27 ans, elle se fait opérer par le Docteur Roux. La veille de son opération, elle reçoit une lettre de son meilleur ami Samuel Gagnebin qui a transcrit de longs fragments de *La Prière de Pascal pour le bon usage des malades*. Les résultats physiques de l'opération sont minimes, mais Hélène se sent guérie, car dès lors le tabou est brisé. Dans son *Itinéraire spirituel*, c'est à ce texte qu'elle associe ce changement d'état d'esprit.»

Elle a 11 ans, lorsque ses parents déménagent à Lausanne. Ils inscrivent leur fille à l'Ecole Vinet. Hélène y est heureuse et elle y restera cinquante ans, passant du statut d'élève à celui d'enseignante. Educatrice née, elle a le don de faire sortir de chacune de ses élèves le meilleur, par son respect de la personnalité des enfants, par son amour et aussi par sa sévérité. La direction de l'Ecole l'apprécie tant que, lorsqu'elle offrira par deux fois sa démission, par crainte que ses activités politiques gênent la réputation de l'Ecole, on la retient, on ne veut pas qu'elle quitte ses classes.



C'est la directrice de l'Ecole, Sophie Godet, qui l'avait encouragée à fréquenter la Maison du Peuple, créée par Anton Suter, et c'est là que commence l'engagement politique d'Hélène Monastier. Très tôt elle y devient animatrice de groupes d'apprentis, elle découvre ainsi la condition des défavorisés. Elle fait la connaissance des socialistes-chrétiens de France et participe à la création d'un groupe à Lausanne que fréquen-

tent notamment quelques membres de l'Union chrétienne de jeunes gens. Elle devient en 1913 la présidente de ce groupe.

A maintes reprises, elle participe au cortège du 1er mai, ce qui touche beaucoup des militants de gauche qui sont sensibles au fait qu'une maîtresse d'une Ecole pour jeunes filles de bonnes familles soit solidaire des travailleurs.

Hélène Monastier entend en 1917 une conférence de Pierre Cérésolle qui l'enthousiasme tellement qu'elle se lève, s'avance vers l'estrade et offre ses services pour une nouvelle cause, le pacifisme et le service civil, cause qu'elle défendra toute sa vie : elle sera aussi présidente du Service civil international.

Lorsqu'en 1918, pendant la grève générale, un camarade socialiste est arrêté et emprisonné comme agitateur, elle va avec quelques camarades chanter sous les fenêtres de l'Evêché.

Dès 1919, elle découvre le quakerisme et peu à peu, elle ressent le désir de se joindre à eux, parce qu'ils sont des pacifistes absolus. C'est en 1932 qu'elle est admise chez les «Amis» et l'année suivante, un groupe se crée en Suisse. Elle sera «clerk», c'est-à-dire présidente du groupe pendant 6 ans et éditera le Bulletin Entre amis.

La liste de ses militances n'est sans doute pas exhaustive... mais il vous suffit de savoir que dans toutes ces activités, elle y était comme un moteur. Voici l'éloge trouvé dans une brochure *SALUT ET JOIE* (publiée par ses ami-e-s pour le 100ème anniversaire de sa naissance) : «*Dotée d'un cerveau de PDG – dirait-on aujourd'hui – elle en possédait tous les atouts : grande clarté de pensée, rapidité de décision, sens inné de l'organisation, bonne plume et beaucoup d'humour. Animatrice née, elle n'avait cependant rien de la vedette.*»

*Simone Chapuis-Bischof*

## Pierre Céréssole, une vie au service de la paix

Tel est le titre de l'exposition présentée au forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne du 28 mars au 9 avril

Conçue et réalisée en partenariat entre le CENAC et le Service civil international (SCI), cette exposition présente sous la forme de panneaux et de documents originaux les principales étapes du parcours exceptionnel de celui qui aura façonné et porté le SCI sa vie durant. Elle présente également quelques jalons historiques sur les thèmes de l'objection de conscience et de la non-violence ainsi que des témoignages de civilistes ayant participé à des chantiers internationaux qui mettent en lumière l'héritage de Pierre Céréssole.

Inaugurée par Monsieur Oscar Tosato, conseiller municipal de la ville

de Lausanne, cette exposition circulera dans plusieurs pays, traduite en allemand et en anglais. Elle est accompagnée d'une brochure :

### **Pierre Céréssole (1879-1945): Une vie au service de la paix.**

Textes de: Sylvie Béguelin, Michel Mégard, Joel O'Neill, Philipp Rodriguez. Avec une préface de Jacques-Andre Humair. Mise en page par Marilena Andrenacci. La Chaux-de-Fonds: Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Service Civil International, 2010. 40 pages, illustrations.

Cote CENAC : BR 2121



Allocution de M. Oscar Tosato, conseiller municipal, lors du vernissage de l'exposition

Le service civil international a 90 ans et son comité a tenu à marquer cet anniversaire ici à Lausanne, ville où est né Pierre Céréssole.

La Municipalité se réjouit de ce choix. Le Forum de l'Hôtel de Ville est un endroit idéal pour y présenter votre exposition. Ce forum que Pierre Céréssole a certainement connu avec d'autres fonctions.

En effet, après avoir accueilli le marché, puis la halle aux graines, il a servi dès le XVIIIème siècle et jusqu'en 1953 comme lieu de dépôt des pompes à incendie et du matériel du service du feu de la ville.

S'engager. Cela a été la passion de Pierre Céréssole. Une passion fondée surtout sur les horreurs de guerre. Une passion fondée sur l'affirmation que la paix était possible. Que servir une patrie pouvait se faire dignement, utilement, aussi dans un service différent que celui proposé par l'armée.

Une idée noble qui a germé dans un milieu familial et à une époque qui n'était pas forcément propice à ce genre de pensées. Pierre Céréssole a su allier la simple expression d'un idéal et l'engagement sur le terrain. Il a payé de sa personne. Savoir expliquer et convaincre en montrant l'exemple, en Suisse et à l'étranger : que de compétences !

Le Service Civil International a développé de vastes projets hors frontières. Les projets permettent aux personnes qui s'engagent de vivre des moments forts d'émotion, de partage et de solidarité. (Et je me demande personnellement si cela ne devrait pas être une ambition de chaque jeune qui vit dans un pays riche et sûr)

Pour sa part, la Ville de Lausanne accueille de nombreux civilistes. Certains services de l'administration leur offrent une place importante (Service d'accueil de jour de l'enfance). Des institutions subventionnées offrent des

possibilités de travail dans des lieux où la présence accrue d'adultes engagés est absolument nécessaire (Terrain d'aventure). C'est une prestation à laquelle nous tenons.

Au contraire d'autres villes, Lausanne n'a ni rue ni place au nom de Pierre Céréssole. Cela répond sûrement à l'adage qui veut que nul n'est prophète en son pays. Et ne me demandez pas de remédier à cette situation, la Ville ne donne plus de nom de personnes à des rues.

Bon vent à l'exposition !

Oscar Tosato



*Allocution d'Olivier Rumpf*

« Des actes, des actes, toujours des actes, et ensuite des paroles si on a le temps. »

(Pierre Cérésolle)

Prendre la parole au nom du CENAC n'est donc pas le meilleur hommage souhaité par le fondateur du Service Civil International (SCI), qui aurait souscrit à mon proverbe chinois préféré : « *Quand le doigt montre la lune, le simple regarde le doigt* », ce doigt étant ici celui de Pierre Cérésolle.

Toutefois, je souhaite témoigner une reconnaissance personnelle à Cérésolle, dont l'œuvre a infléchi mon itinéraire, lequel ne se veut nullement exemplaire. Le relais s'est fait via le fondateur du CENAC-Centre M-L King, organisme que je représente ici. En effet, quelques mois après la création du Centre en 1968, date de l'assassinat de King, le pasteur Michel Grenier a contribué à lancer, dans l'esprit de Cérésolle, un chantier de solidarité qui m'amena en Algérie, fraîchement indépendante et très démunie, plus précisément dans une ville que Grenier était parvenu à jumeler avec Aigle.

Quatre ans plus tard, en été 1973, un camp SCI « pelle et pioche » était organisé aux Ormots, à l'occasion du cin-

quantenaire d'un des premiers camps de l'organisation lancée par Cérésolle, et au même endroit. Mais ce camp comprenait aussi, les après-midi, une formation à l'action non-violente (ANV) qui fut pour moi une révélation (sans majuscule) : bases théoriques, expériences historiques, ANV au quotidien. Un vrai chantier SCI, cosmopolite, avec un Congolais, une héritière américaine McCormick, une forte délégation française parmi laquelle était Jacques Sémelin, dont les livres ont fait depuis assez largement connaître les divers aspects de l'ANV.

Fouettés par ces découvertes, les Suisses du camp s'engagèrent aussitôt dans une intervention au Comptoir suisse pour dénoncer la présence comme hôte d'honneur du Portugal, alors fasciste et engagé dans des guerres coloniales sanglantes. Un enchaînement de militants sous les caméras de la TV ameuta des milliers de personnes durant une demi-heure et fit une bonne impression médiatique, annulée une semaine plus tard par une manifestation de l'extrême gauche dont la violence permit à la presse bourgeoise de faire oublier la cible. Mon éducation politique fut encore prolongée la même semaine, le 11 septembre, par le coup d'Etat de la junte chilienne (général Pinochet) appuyé par la CIA et des multinationales américaines.

Un troisième camp international fut donc organisé l'été suivant sur... la violence des multinationales et les outils non-violents nécessaires pour y parer. Puis ce fut l'Initiative pour un authentique Service Civil basé sur la preuve par l'acte, en 1977, auquel je consacrai une année de ma vie, dans l'idée de donner des troupes non-violentes dans la gestion des conflits. La

preuve par l'acte (et plus par un examen de conscience, grotesquement mené par les tribunaux militaires) a finalement passé 15 ans plus tard, pourtant remis en question ces derniers mois par le Conseil National.

Au Centre M-L.King-CENAC, le développement du secteur de la formation à la gestion des conflits est la conséquence naturelle de ce succès : moins d'objecteurs à conseiller, plus de gens préoccupés à incarner la non-violence dans leur quotidien personnel. Cette évolution éloigne sans doute un peu de l'action politique qui envoya souvent Cérésolle en prison mais ne trahit pas son esprit dans la mesure où, en bon admirateur de Gandhi, il ne sépara jamais le travail sur soi de son engagement public.

C'est cet engagement politique néanmoins qu'a voulu illustrer la récente campagne non-violente lancée par le CENAC, « Prudence OGM », qui s'est caractérisée par un souci constant de dénonciation de la violence des multinationales dans les champs en même temps que de dialogue respectueux avec nos adversaires, ce qui n'est pas allé sans difficultés avec les ennemis des OGM agricoles peu enclins à ce dialogue.

Aujourd'hui enfin, le printemps arabe et inversement l'aberration nucléaire nous encouragent dans cette ligne où convergent les volontés de solidarité, de démocratie et de paix, mais dans des actes concrets qui nous forment intérieurement en même temps qu'ils s'insèrent dans la vie sociale.

Merci donc à Pierre Cérésolle d'avoir tendu son doigt vers la lune, jamais atteignable mais à ne pas perdre de vue.

*Olivier Rumpf*

## Mon clin d'œil à Pascale et Jean

J'ai le plaisir, pour avoir été président du comité du CENAC durant la majorité du temps d'engagement de Pascale et de Jean, de leur adresser mes remerciements pour le travail qu'ils ont effectué durant mon mandat.

En avant-propos, je souhaite brièvement rendre compte du contexte de l'engagement de Pascale et de Jean en 2006 en tant que secrétaires associatifs. Il y avait pour le comité de l'époque la volonté d'engager deux personnes aux responsabilités identiques mais aux tâches différenciées. Pour Pascale, l'entretien d'embauche avait été fait par Roger Gaillard et Marco Allenbach. Le comité avait confirmé le changement de statut de Jean en lui proposant un temps de travail à 25%.



Je me rappelle que Roger et Marco avaient auditionné trois personnes pour le poste de secrétaire associative à 60%, il était ressorti de l'entretien de Pascale, son énergie et sa fraîcheur. Elle partait avec un petit point faible, celui de ne pas être farouchement qualifiée à la non-violence. Mais vu son parcours et ses intérêts, cela devait pouvoir se compenser rapidement. La période dans laquelle est arrivée Pascale était difficile : nous venions de changer de nom, Roger se retirait du comité l'été de cette même année et la situation financière du CENAC était plus problématique que les années précédentes. En effet, nous avons eu des premières difficultés de liquidité. Tout cela pour dire que le comité, convaincu qu'il fallait poursuivre la lutte, avait pour mot d'ordre: Nouer la gerbe, et ce grâce au

précieux travail de ses secrétaires. Dès lors, quel rôle et responsabilités pour nos vaillant-e-s secrétaires!

Pascale a su montrer son enthousiasme et sa capacité à construire des ponts, notamment entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. Si je devais garder une seule qualité professionnelle pour désigner Pascale, se serait celle de réseautage. Sa générosité a permis d'étendre le réseau de notre association et a contribué à donner un nouveau souffle au CENAC, encore dans l'ombre du CMLK.

Ainsi, Pascale s'est retrouvée au centre du lancement de l'initiative pour la protection face à la violence des armes, comme initiatrice fédératrice des journées mondiales de la non-violence le 2 octobre et comme un fer de lance des marches de Pâques de Berne. Ses impulsions permanentes pour aller de l'avant, pour trouver des solutions aux problèmes nous ont permis pour un instant de sortir du long tunnel dans lequel nous nous trouvions. Il est vrai que la fermeté de Pascale à avancer a permis au CENAC de se lancer dans plusieurs nouveaux projets et actions: présence dans diverses manifestations avec des stands, une participation active à la semaine lausannoise contre le racisme. Dans les moments difficiles, notamment lorsque nous nous sommes retrouvés au cœur d'une lutte avec des partenaires, j'ai pu compter sur sa solidarité et sa loyauté. Solidarité vient étymologiquement de solide, c'est bien là une force que je reconnais à Pascale, sa solide humanité, incarnée dans une Parisienne.

Jean avait un petit pourcentage et dans sa fonction, a moins été exposé aux aléas des relations publiques. Mais il a été pour nous, jeune comité, le porteur de l'histoire du CMLK et du combat politique relatif au service civil.

Nous avons avec la présence rassurante et paisible de Jean un homme en qui nous fier lors de nos doutes. Rassurant était d'entendre que le CMLK ne traversait pas sa première crise financière. Par ailleurs, il a toujours pu donner avec une grande précision, une année importante pour le CMLK, une référence relative à la non-violence, au service civil ou à l'objection de conscience. J'insiste sur cette présence comme un pilier du CMLK. Une association est un patrimoine symbolique et celui-ci se cultive par son histoire vivante. En ce sens, Jean a été pour moi une référence permanente entre les anciens combats du CMLK et les projets d'actions et de prestations du CENAC d'aujourd'hui. Si sa plume talentueuse est connue de



nos membres, peut-être retiendrait-on moins son élocution orale. Et pourtant, il faut retenir quelques discours. Lors de notre assemblée générale de 2007, où nous invitons Innocent Naki, je retiendrai son style, reflet de sa maîtrise de la langue française, et son culot à jouer sur les mots.

Voilà, nous avons travaillé durant ces années avec deux personnes aux personnalités fortes et fort différentes mais complémentaires. Je les remercie pour ces moments vécus dans leur fonction de secrétaires, et je me réjouis de les rencontrer à nouveau. Nous aurons en commun le fait d'être des membres du Centre pour l'action non-violente, portés par un idéal commun. Nous avons vécu de beaux moments de travail. Merci.

*Olivier Grand*

## Soirée des bénévoles du CENAC

*Impulser des échanges, nouer la gerbe afin de valoriser les compétences des bénévoles du CENAC, sans oublier un zest de convivialité, telle est l'une des missions du CENAC pour promouvoir la non-violence*



**E**n 2010, une dizaine de personnes ont rejoint l'équipe des membres actifs du CENAC.

Pour souhaiter la bienvenue à ces nouveaux bénévoles ainsi que pour remercier ceux qui offrent leur temps et leurs compétences depuis de nombreuses années, le CENAC a organisé une rencontre des bénévoles. Cette rencontre a pris la forme d'une soirée qui s'est tenue le jeudi 31 mars 2011 à la Maison de Quartier Sous-Gare, à Lausanne.

Les membres du comité et les bénévoles des différents groupes de travail (*administration, formations, documentation, journal Terres Civiles et Internet*) ont été invités. Le CENAC a également convié ses deux secrétaires associatifs. Au total, une trentaine de personnes étaient conviées à participer à ce moment convivial. Une douzaine de membres étaient présents, certains sont passés un moment, d'autres ont profité de toute la soirée.

### Se connaître, créer des synergies

Après un temps d'accueil avec apéritif, chacun a pris la parole afin de se présenter. Il est en effet important de se connaître pour travailler ensemble et faire équipe. Le CENAC est conscient de l'ampleur des tâches assumées par

les bénévoles, aussi il est important que ceux-ci puissent expliquer aux autres en quoi consiste la mission de leur groupe de travail. La connaissance des actions et des prestations offertes, ainsi que les compétences considérables mobilisées par chacun de nous, amène à une meilleure reconnaissance et valorisation de

notre travail à l'interne, dont les synergies facilitent grandement la promotion de la non-violence.

Puis a suivi un moment informatif et de débat. L'appui aux bénévoles mis en place par le CENAC, notamment au travers de la Charte des bénévoles renouvelée cette année, a été le point de départ de ces échanges. La discussion a également porté sur le processus d'engagement des bénévoles, sur la volonté de rédiger pour chaque mission un cahier des charges, sur les moyens pour valoriser le travail des bénévoles et les offres de formation pour ces derniers. Les échanges ont été nourris par les questions et les remarques des personnes présentes : bénévoles de longue date, bénévoles fraîchement arrivés ou personnes intéressées par le bénévolat au sein du CENAC.

# ICP

*L'Art de la Transformation des Conflits*

**Institut pour la Transformation des Conflits et la Construction de la Paix**

### Formation de base

**THÉRAPIE SOCIALE, avec Charles Rojzman**

**Durée :** 24 Août 2011 - 16 Mai 2012 - **Lieu :** Lausanne

Une discipline nouvelle pour une société en mutation.

Dans une société touchée par de nouvelles formes de souffrances et de violences, la thérapie sociale, créée et fondée par Charles Rojzman il y a vingt ans, vise à rétablir la confiance et la communication entre des personnes et des groupes séparés par des méconnaissances, des peurs et des préjugés. Elle s'attache à créer des dispositifs susceptibles d'aider les conflits et les souffrances sociales à se dire, donc à se transformer, mais aussi à déclencher des changements institutionnels.

La méthodologie pratique sur laquelle elle repose permet de comprendre et de surmonter les obstacles à la coopération, qu'ils soient d'origine personnelle, institutionnelle ou sociale.

[www.institut-icp.ch](http://www.institut-icp.ch) - [info@iicp.ch](mailto:info@iicp.ch)

**Le groupe documentation** est à la recherche d'une personne pour s'occuper du bulletinage. Il s'agit de la réception et du suivi des périodiques que nous recevons.

Ce travail se fait impérativement dans nos locaux à Lausanne, environ deux heures toutes les deux à trois semaines. Renseignements auprès de Michel Mégard (022 792 58 65) ou [documentation@non-violence.ch](mailto:documentation@non-violence.ch).



### Convivialité et propositions

Il est important de souligner que la collaboration et la concertation sont des processus et que tout n'est pas acquis une fois pour toute. Les réflexions du comité et du secrétariat du CENAC s'alimentent évidemment des remarques précieuses de ses membres actifs.

En tant que responsable des Ressources Humaines au sein du comité, j'ai relevé diverses suggestions : engagement des bénévoles renouvelable chaque année, module de formation dédiée uniquement aux bénévoles, présentation du travail de chaque groupe par une expo photos. C'est avec beaucoup de motivation, d'énergie et de nouvelles idées que je continuerai mon travail de suivi des bénévoles.

Ce remue-méninges nous a évidemment ouvert l'appétit. Nous avons eu droit à un petit voyage culinaire en Amérique du Sud grâce à de délicieuses empanadas accompagnée d'un surprenant ceviche. Tout cela servi avec chaleur et bonne humeur, autant dire que nous avons été gâtés.

Pendant que nos papilles se baladaient de l'autre côté de l'Atlantique, nos oreilles, elles, étaient invitées à sévader sur des mélodies italo-turques. En effet, nous avons eu avec nous Antoine et Inan, membres du groupe Manzara, qui nous ont interprété à la guitare des chansons en italien ou napolitain, en turc et même en espagnol. C'est donc dans une ambiance tantôt joyeuse, tantôt mélancolique, que nous avons digéré et fini cette belle soirée. Que demander

de plus ?!

Il ne nous reste plus qu'à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont participé, avant, pendant et après, à la mise en place et à la réussite de cette rencontre.

*Manuela Calado*

### Un vent vif, frais, léger

On peut être bénévole au CENAC depuis des années et n'avoir rencontré que peu de ses semblables. N'avoir jamais pris la mesure de la force que ces bénévoles représentent, ni du travail qu'ils accomplissent, c'était non (mon) cas. Merci au comité qui a

décidé cette année de les faire sortir du bois !

Il paraît que nous sommes près d'une trentaine. Magnifique ! Nous n'étions pas au complet lors de la soirée à laquelle le comité nous avait invités, mais quel plaisir, entre repas chilien et airs de guitares, de partager ce moment avec celles et ceux qui étaient là, et d'avoir le temps de faire connaissance, en particulier avec les jeunes bénévoles qui se sont embarqués dans l'aventure récemment ! Un vent nouveau souffle sur le CENAC ! Un vent vif, frais, léger, plein de cette jeune énergie qui donne envie de continuer.

Merci à chacune et à chacun.

*Jeanne Golay*

### Jean-Daniel Forestier

Rue de Genève 67 - 1004 Lausanne

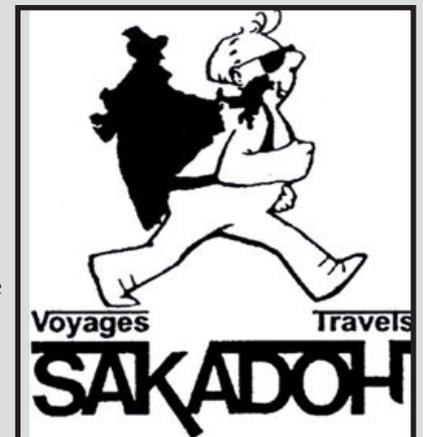
Tél. & fax : 021. 626 17 70

[sakadoh@bluewin.ch](mailto:sakadoh@bluewin.ch)

Grand voyageur depuis plus de 30 ans, amoureux de l'Asie en général et de l'Inde en particulier, Jean-Daniel Forestier a créé l'agence SAKADOH en 1989, quelques années après avoir été secrétaire de ce qui était alors le CMLK. Depuis lors, il organise des voyages en Inde (circuits individuels et mini-groupes de 6 personnes qu'il accompagne lui-même), dont les principales caractéristiques sont un profond respect du pays et de sa population et une réelle approche des réalités indiennes.

Pour tous ces voyages, qui peuvent prendre la forme de circuits culturels, trekkings, cures de soins ayurvédiques... ou cours de toutes sortes, l'esprit reste le même : il s'agit de partager une passion pour l'Inde avec des voyageurs qui souhaitent effleurer « l'Inde du quotidien » et qui ont à l'esprit qu'en achetant un voyage on n'achète pas un pays ni le droit d'y faire n'importe quoi ! A noter que dans un esprit de « Tourisme solidaire », 2% du prix de vente de tous les circuits organisés sont redistribués à des organisations actives dans le domaine de la solidarité, de l'aide humanitaire ou de la promotion d'échanges respectueux.

[www.sakadoh.ch](http://www.sakadoh.ch)



## Lausanne marque un but !

*Tel est l'intitulé de la 5<sup>ème</sup> semaine d'action contre le racisme organisée par le Bureau lausannois pour l'intégration des immigrés (BLI). Pour la 4<sup>ème</sup> fois, le CENAC a participé à cet évènement (du 15 au 21 mars 2011).*



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Service de lutte contre le racisme SLR

Dans le cadre d'un séminaire de sociologie du sport, proposé par l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne, le CENAC en collaboration avec Fernand Veuthey (formateur du CENAC) et le théâtre Manivelle a organisé 2 ateliers de théâtre-forum sur des situations de racisme dans le sport. Deux groupes de 15 étudiant-e-s ainsi que 3 assistants ont participé à ces ateliers.

Fernand Veuthey avait auparavant proposé aux étudiant-e-s de lui envoyer des situations de racisme vécues ou non

(dans les vestiaires, dans les gradins, sur le terrain). Pour les étudiant-e-s et l'animateur, l'objectif principal de ces ateliers était de prospecter des outils pour réagir aux actes racistes et prévenir les discriminations. Sur une vingtaine de situations, quatre ont été choisies pour être mises en scène et analysées par la suite.

Au cours de ces mises en situations, certains thèmes ont été abordés tels que:

- prendre conscience des propos racistes et l'importance d'intervenir,
- prévenir les situations racistes,

- favoriser la tolérance.

Les étudiant-e-s se sont très vite impliqué-e-s dans les jeux de rôle et ont apprécié la dynamique et les échanges. Certain-e-s sont resté-e-s un peu sur leur faim : deux heures, c'est peu ! C'est tout juste le temps de "pousser une porte pour aller plus loin".

À la demande des assistants chargés du séminaire, la Direction a décidé de reconduire l'expérience l'année prochaine.

*Pascale Schütz*

## Les liens entre l'éthique de la non-violence et l'écologie

*Extraits d'une intervention de Jacques Muller au Forum de Sion (F) organisé par le Mouvement pour une alternative non-violente (MAN).*

Il existe un parallèle indiscutable en termes de ruptures sur le plan culturel entre la non-violence et l'écologie: la non-violence propose des ruptures par le refus de la violence et surtout sa désacralisation. L'écologie politique propose d'autres ruptures par le refus du productivisme, de la religion de la croissance économique, d'une nature chosifiée, à « exploiter », du dogme du pouvoir d'achat, le refus du techno-scientisme.

La non-violence et l'écologie politique se rejoignent et s'accordent sur le respect de l'être humain et de la nature. C'est un même refus de la domination d'un être humain sur un autre, un même refus de la domination de l'être humain sur la nature. On observe des parallèles évidents en termes de valeurs et de propositions de pratiques politiques, mais avec un apport spécifique, essentiel, décisif de la non-violence.

Du côté de la non-violence, l'objec-

tif n'est pas la révolution, mais la responsabilité et l'autonomie, la solidarité et la démocratie. Il s'agit de rechercher le compromis, les accords « gagnant-gagnant », et par dessus tout, l'exigence, incontournable, de cohérence entre la fin et les moyens. Cette exigence est un principe fondateur, valable au plan individuel comme au plan collectif.

Du côté de l'écologie politique, l'objectif n'est pas non plus la révolution, mais la responsabilité individuelle et collective : l'éco-citoyenneté, la solidarité, y compris avec les générations futures et les plus pauvres. Ce réformisme radical consiste à savoir construire des avancées concrètes, mais forcément limitées.

L'écologie politique reste une « terre de mission » pour les promoteurs de la non-violence. Et la non-violence est clairement inscrite dans les textes fondateurs de l'écologie politique. Certaines luttes historiques (nucléaire) ou

plus récentes (OGM) ont mis en œuvre des moyens d'action s'inscrivant typiquement dans la tradition non-violente: jeûnes, désobéissance civile, interpellation de l'opinion publique.

Le lien entre non-violence et écologie politique semble un enjeu essentiel pour faire de la politique autrement, ce qui n'est pas un luxe : c'est devenu une nécessité, une sorte d'ardente obligation. C'est pourquoi les tenants de l'écologie politique ont une responsabilité : s'appuyer sur la non-violence, la mettre en action, dans les pratiques politiques au quotidien. Les tenants de la non-violence ont un rôle tout particulier à jouer: être des partenaires pour la formation, des compagnons dans les luttes, mais aussi rappeler la nécessaire complémentarité entre l'action individuelle et collective, car nous savons tous d'expérience que la non-violence n'est pas un état de fait, acquis, mais un chemin à parcourir, ensemble !

## Nouveau programme 2011-2012

Programme 2011-2012: Onze modules pour apprivoiser les conflits, mieux communiquer et agir sans violence.



La « Formation à la résolution non-violente des conflits » proposée par le Centre pour l'action nonviolente (CENAC) se veut ouverte à toute personne intéressée à se familiariser avec la non-violence et à y progresser, particulièrement dans le domaine de la résolution des conflits : s'interroger, expérimenter ensemble, aborder la non-violence par des expériences vécues.

### S'approprier et réinvestir son pouvoir

Ces formations visent à ce que chacun-e se réapproprie et réinvente son pouvoir, aussi bien au niveau individuel que collectif. Nous comptons favoriser ainsi un engagement relationnel et

social responsable, l'approche individuelle s'ouvrant sur le collectif.

### Onze modules, trois cycles, un tout

Le programme est composé de onze modules formant un tout cohérent ; ils sont regroupés en trois cycles pour plus de clarté. Chaque session peut fort bien être suivie séparément, cependant le week-end de base nous semble un pré-requis.

### Des méthodes participatives

Les formations se présentent sous la forme d'ateliers d'expérimentation : les animateurs recourent à des méthodes participatives (jeux de rôle, exercices, travail de groupe, jeux symboliques, théâtre forum, théâtre images, etc.)

### Des participants et leurs expériences

Afin d'assurer la qualité des formations et de garantir une bonne interactivité, les groupes comprennent entre 8 et 15 participant-e-s et chaque session implique l'engagement de deux animateurs/trices.

Un investissement personnel des participant-e-s est attendue, car les expériences concrètes et le vécu par rapport au thème de la formation constituent un élément essentiel de la formation.

Nous portons un soin particulier à intégrer dans nos formations l'expérience des personnes d'origine étrangère.

## Informations pratiques

### Les samedis

Les cours ont lieu de 9 h 00 à 17 h 00 à Lausanne. Le lieu est spécifié lors de la confirmation de l'inscription. Le tarif est de :

- 190 fr. par jour dans le cadre de formations subventionnées par l'employeur (prix professionnel)
- 140 fr. par jour dans le cadre de formations payées par le/la participant-e ou par une petite association (prix individuel)
- 110 fr. par jour pour les membres du CENAC, PBI, Greenpeace.

Les participant-e-s apportent leur pique-nique. Les boissons chaudes sont fournies.

### Le week-end en résidentiel

Le week-end en résidentiel se déroule à Longirod(VD) du samedi 10 h au dimanche 17 h. Le tarif est de :

- 380 fr. dans le cadre de formations subventionnées par l'employeur (prix professionnel)
- 280 fr. dans le cadre de formations payées par le/la participant-e ou par une petite association (prix individuel)
- 220 fr. pour les membres du CENAC, PBI, Greenpeace

Ajouter env. 90 fr. pour les frais de pension, payables sur place.

*Réduction* : 70 fr. pour une inscription à 6 journées de formations payées en un seul versement. Non remboursable.

## Les inscriptions

Il suffit de renvoyer le bulletin d'inscription ou de vous inscrire depuis le site [www.non-violence.ch](http://www.non-violence.ch).

Le paiement est dû dès confirmation de l'inscription. Pour toute annulation faite plus d'un mois avant le début d'un module, 20 fr. seront déduits pour les frais de dossier. Au-delà, aucun remboursement ne sera effectué.

Chaque module sera confirmé au plus tard 8 jours à l'avance. La confirmation comprendra un plan de voyage et un petit dossier de préparation.

CCP 17-456619-2,  
CENAC / Formation, Lausanne.

## Partenaires



Bureau cantonal  
pour l'intégration  
des étrangers  
et la prévention  
du racisme

## BULETIN D'INSCRIPTION

Merci de cocher les modules pour lesquels vous vous inscrivez. Nous confirmerons votre inscription par courrier.

- Bases de la résolution non-violente des conflits** (1 et 2 octobre 2011)
- Les émotions dans les conflits** (5 novembre 2011)
- Le feed-back dans une perspective non-violente** (26 novembre 2011)
- S'affirmer sans blesser** (14 janvier 2012)
- Conduite de réunions** (11 février 2012)
- Accueillir ma colère avec bienveillance** (10 mars 2012)
- Conflits de valeurs** (31 mars 2012)
- Conflits dans un groupe** (28 et 29 avril 2012)
- Négociation coopérative** (12 mai 2012)
- Couple et non-violence** (16 juin 2012)

Prénom, nom : .....

Année de naissance : .....

Adresse exacte : .....

Tél. journée: ..... soirée:.....

E-mail : .....

Je suis membre de  CENAC  PBI  Greenpeace  
(copie du versement de la cotisation à joindre SVP)

J'ai pris connaissance de cette formation à travers : .....

Je m'intéresse à cette formation à titre

personnel  professionnel  associatif

Date : ..... Signature : .....

**Centre pour l'action non-violente**

52 rue de Genève, 1004 Lausanne

021 661 24 34

[info@non-violence.ch](mailto:info@non-violence.ch)

## Dernières acquisitions

Février à mai 2011

### NON-VIOLENCE / DESOBEISSANCE CIVILE

*De la dictature à la démocratie*, Gene Sharp : Harmattan, 2009 (cote BR 2134)

*Face au totalitarisme, la résistance civile*, Jacques Semelin : André Versaille éditeur, 2011 (cote 322.6 SEM)

C'est au résultat de quinze années de recherche sur les mouvements de résistance civile aux totalitarismes du XXème siècle que nous convie l'ouvrage de Jacques Semelin. Il emmène le lecteur dans une réflexion sur ce que signifie la dissidence, la désobéissance ou encore la résistance. Cette réflexion s'appuie sur de nombreux exemples historiques. Elle conduit tout naturellement le lecteur à mettre en miroir les récents mouvements de résistance civile tunisien et égyptien. Ouvrage passionnant.

*L'impératif de désobéissance*, Jean-Marie Muller : (Essais), Editions le passager clandestin, 2011 (cote 323.44 MUL)

*Sur les chemins de la non-violence, (Pour demain)*, Bernard Quelquejeu : J. Vrin, 2010 (cote 170 QUE)

*Le courage civil : face aux incivilités, (Cahier de l'IECCC)*, Hervé Ott : 2009 (cote BR 2142) – Nouvelle édition

*Protest, power, and change : an encyclopedia of nonviolent action from ACT-UP to women's suffrage*, (Garland reference library of the humanities), Garland, 1997 (cote 301.632 PRO)

A l'heure du printemps arabe, Protest, power and change vient rappeler que l'action non-violente transcende les siècles et les cultures. On peut y lire par exemple des articles sur l'histoire

de la non-violence par pays (Australie, 6 pages, Chine, 7 pages), des articles sur les 198 méthodes de l'action non-violente (de la pétition à la recherche de l'emprisonnement) ou encore des définitions de concepts philosophiques comme l'ahimsa, terme sanskrit qui signifie non-violence ou respect de la vie. On y trouve également des entrées sur des actions et des mouvements. Cette somme unique est agrémentée d'un index fort utile ainsi que de très nombreuses références bibliographiques. Un outil indispensable que l'on consulte sans se lasser.

### BIBLIOGRAPHIE

*Guide de ressources éducatives pour apprendre à mieux vivre ensemble, Non-violence actualité*, 2010 (cote 010 RES 2010)

### TOLSTOI

*Le royaume des cieux est en vous*, Léon Tolstoï : (Rééditions), Editions le passager clandestin, 2010 (cote 261.873 TOL). Présentation par Alain Refalo

### LARZAC / LANZA DEL VASTO

*Larzac*, Pierre-Marie Terral : Privat, 2011 (cote 322.42 TER)

Fruit d'une thèse défendue en 2010 à l'université Paul-Valéry de Montpellier, l'ouvrage de Pierre-Marie Terral retrace quarante de lutte d'un mouvement toujours à l'oeuvre, « Les paysans du Larzac ». Ouvrage d'histoire sociale, l'auteur a su habilement combiner de multiples sources : archives officielles, presse régionale et nationale, témoignages et interviews de partisans et d'opposants et « archéologie militante » comme se plaît à le rappeler Rémy Pech dans son avant-propos. Car le mouvement des paysans du Larzac a fait plus qu'habiter des lieux, il en a créés, tel « l'emblématique bergerie de la Blaquièrre ».

S'agissant de la non-violence, Pierre-Marie Terral souligne le rôle-clé joué par Lanza del Vasto et la communauté de l'Arche dans le choix de la non-violence comme moyen de lutte par le mouvement des paysans du Larzac.

### CONSOMMATION

*L'art de vivre au maximum avec le minimum, (Ceux qui marchent contre le vent)*, J.-R. Geyer : Montpellier : Indigène éditions, 2009 (cote BR 2138)

### PAIX (MOUVEMENT DE PAIX)

*Nonviolenza*, Bellinzona (Suisse) : Centro per la nonviolenza della Svizzera italiana, 2010- (cote P.NVI). Nouveau périodique

*Rapport d'activités 2010*, Centre pour l'action non-violente, 2011 (cote BR 2139)

*Initiative abgelehnt : Jahresbericht April 2010*, Kein Waffenschutz : Zürich : Schweizerischer Friedensrat (SFR), 2011 (cote BR 2140)

*What does development cost?*, Geneva : International Peace Bureau (IPB), 2010 (cote BR 2135)

*Le Mouvement international de la Réconciliation 1914-1964*, Lyon : Cahiers de la Réconciliation, 1964 (cote BR 2141)

### PSYCHOLOGIE / EDUCATION

*La colère, qu'en faire ?*, Rouen : Alternatives non-violentes, 2011 (cote 152.4 COL). Numéro 158

*Je suis prof et je désobéis, (Ceux qui marchent contre le vent)*, Indigène éditions, 2009 (cote BR 2127)